

BULLETIN CONJOINT D'INFORMATION SUR LES MARCHES AU BURKINA FASO

Période du 1 au 31 Mai 2021

Points saillants



WFP/Eric Pale

Vente en détail du petit mil sur le marché de Tenkodogo (Centre-Est)

1. En ce mois de mai, l'offre des produits a connu une baisse dans l'ensemble, par rapport à la normale. Cette baisse de l'offre est liée à plusieurs facteurs que sont : (i) la baisse progressive du stock paysan ; (ii) la forte demande liée à la reconstitution des stocks institutionnels ; (iii) la forte demande en céréales des unités de transformation d'aliment volaille et des brasseries ; et (iv) les difficultés d'accès à certains marchés dues à l'insécurité.
2. Les prix des produits agricoles en général et des céréales en particulier sont toujours élevés en cette période de début de saison de soudure. Par rapport à l'année précédente, de fortes hausses ont été enregistrées (+27 pourcents en moyenne). Ces niveaux élevés réduisent l'accès aux aliments des ménages vulnérables et entraînent certaines régions comme le Centre-Nord, l'Est, le Nord et le Sahel vers une saison de soudure précoce et plus difficile que la normale.
3. Sur le plan pastoral, une légère hausse des prix est enregistrée sur les grands marchés à bétail pour les petits ruminants, s'expliquant par une forte demande en lien avec les préparatifs de la célébration de la Tabaski. Il ressort un avantage des agropasteurs pour les termes de l'échange. Toutefois, avec le prolongement de la crise sécuritaire, on assiste à une dégradation du pouvoir d'achat des ménages en lien avec l'épuisement du capital bétail.
4. En perspectives, une saison de soudure précoce se dessine dans les régions en proie à l'insécurité. Les difficultés d'approvisionnement des marchés de ces régions réduiront l'offre face à une demande croissante. Les prix connaîtront une hausse progressive jusqu'au mois d'août avec de fortes variations pour le maïs.

Pour plus d'information, vous pouvez contacter :

PAM : Outman Badaoui : Responsable de Suivi Évaluation – outman.badaoui@wfp.org

SONAGESS : Bénédicte Pémou : Chef Service SIM – pemoub@gmail.com



1. OFFRE ET DEMANDE DES PRODUITS AGRICOLES

Au cours du mois de mai, tous les principaux marchés suivis ont normalement fonctionné. Cependant, plusieurs marchés secondaires dans certaines communes des régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel ont connu des perturbations ou ont été fermés suite à l'insécurité grandissante.

Sur les marchés suivis, la disponibilité en céréales de base (mil, maïs, sorgho) et légumineuses (niébé, arachide) est assez bonne. Les approvisionnements ont connu des baisses par rapport à l'année passée et à la normale, ce qui a entraîné une baisse de l'offre dans l'ensemble.

Cette baisse est due à plusieurs facteurs : (i) une baisse locale de la production liée à l'insécurité dans les régions du Centre-Nord, de l'Est et du Nord; (ii) une forte demande extérieure vers le Ghana, le Mali et le Niger ; (iii) des difficultés d'accès à certains marchés en lien avec l'insécurité ; (iv) une forte demande en céréales des unités de transformation d'aliment volaille et des brasseries.

Il faut noter que la demande céréalière des brasseries et des unités de transformation en aliments volailles est en hausse au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Bénin et au Ghana.

En Côte d'Ivoire et au Ghana, le besoin en céréales, qui provenaient du Brésil, a été fortement réduit avec la pandémie de la COVID-19 : ce qui amène ces pays à se rabattre sur le marché local et régional.

Au Burkina Faso, dans les grandes régions productrices de céréales, telles les Cascades, les Hauts-Bassins et le Sud-Ouest ainsi que la partie sud de la Boucle du Mouhoun, l'offre est moyenne et légèrement supérieure à celle du mois écoulé. En effet, avec la fin de la commercialisation de la noix de cajou, une sortie timide des céréales s'observe sur les marchés. Mais l'offre demeure en deçà de celle de l'année passée à la même période et à la normale.

Dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel, la recrudescence de menaces et d'attaques par les groupes armés non étatiques réduisent les approvisionnements des marchés, qui se font sous escortes militaires dans plusieurs localités (Arbinda, Déou, Djibo, etc.). Avec la saison des pluies qui s'annonce, plusieurs marchés dans la région de l'Est seront difficilement accessibles, ce qui réduira fortement l'offre céréalière.

La demande céréalière est en hausse par rapport à la normale sur la majorité des marchés. La forte probabilité d'une saison de soudure précoce s'annonce dans les régions en crise sécuritaire. Un amenuisement des stocks paysans est observé et les ménages dépendent de plus en plus du marché pour leur source de nourriture.

Le nombre de personnes déplacées internes (PDI) s'accroît de jour en jour dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel, mettant une pression sur les marchés primaires et secondaires, lesquels sont toujours fonctionnels malgré l'assistance humanitaire.

2. OFFRE ET DEMANDE DU BETAIL

La pandémie de la COVID-19 a réduit les départs en transhumance vers les pays du Sud. Ce qui a eu pour effet une offre assez importante sur les grands marchés à bétail tels que ceux de Fada N'Gourma (Est), Dori et Djibo (Sahel), Kaya (Centre-Nord) et Pouytenga (Centre-Est).

Avec les premières pluies, une détérioration du fourrage se présente, ce qui entraîne une baisse de l'état d'embonpoint des animaux. Malgré tout, l'offre des animaux a connu une légère hausse comparativement au mois écoulé.

On note que l'offre des petits ruminants est jugée en hausse de 5 à 10 pourcents par rapport à la normale. Cette situation s'explique par la reprise de la commercialisation en lien avec la célébration de la Tabaski en juillet. De plus, la présence de PDI pour qui la première source de revenus est la vente de bétail, pourrait expliquer également la hausse de l'offre sur les marchés.

L'offre importante des grands marchés à bétail est également liée à la fermeture des marchés connexes ou marchés de collecte à cause de l'insécurité. Les différents acteurs se retrouvent alors sur les grands marchés pour leur transaction.

La demande est stable et satisfaisante car les acheteurs sont présents sur les grands marchés à bétails. La plupart des grands marchés à bétail ressortent un taux de vente supérieur à 80 pourcents avec une préférence pour les petits ruminants.

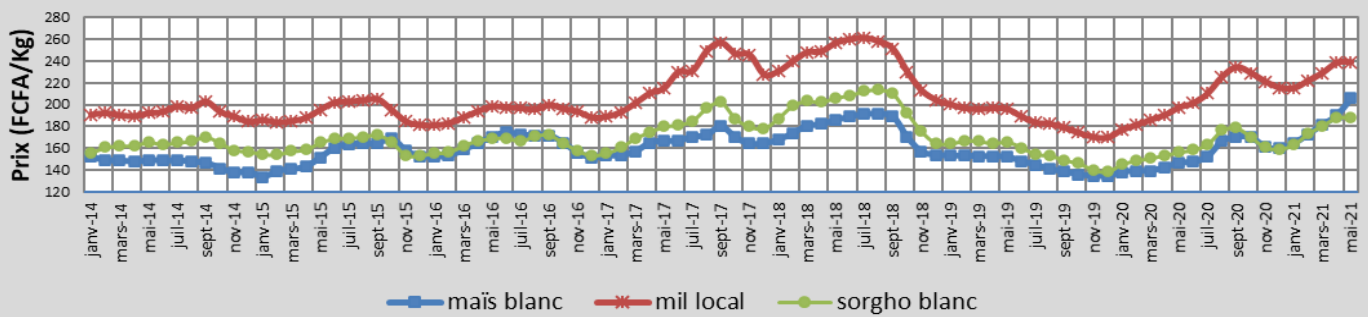
En plus de l'intensification de la demande dans le cadre des préparatifs de la célébration de la Tabaski, les propriétaires de bétail ont connu des pertes importantes liées aux attaques, ce qui a fortement impacté sur la disponibilité et par conséquent sur les prix des animaux.

3. EVOLUTION DU PRIX DES CEREALES ET LEGUMINEUSES

Durant le mois de mai, les prix des céréales se sont globalement stabilisés par rapport au mois précédent, excepté le prix du maïs qui a enregistré une hausse de 8 pourcents. Le niveau actuel du prix moyen national du maïs est le plus élevé jamais atteint depuis 2014 au Burkina Faso. Cette situation est liée à une hausse globale de la demande, notamment dans le cadre des activités transformation comme les brasseries, et à l'alimentation de la volaille ainsi qu'à une baisse des importations.

Cette relative stabilité pourrait s'expliquer par la fin de la commercialisation de la noix de cajou et la mise sur le marché des céréales dans les zones de production (régions de la Boucle du Mouhoun, des Cascades et des Hauts-Bassins). Par rapport au mois de mai 2020, des variations positives de plus de 20 pourcents sont ressorties, avec +40 pourcents pour le maïs. Comparativement à la moyenne quinquennale, des hausses comprises entre 7 et 25 pourcents ont été calculées. La tendance évolutive de l'année 2018 dessine la forte probabilité d'une saison de soudure précoce dans les zones de consommation. Le niébé a également enregistré une hausse de 23 pourcents par rapport à l'année passée.

Graphique 1: Evolution des prix des céréales



Le maïs

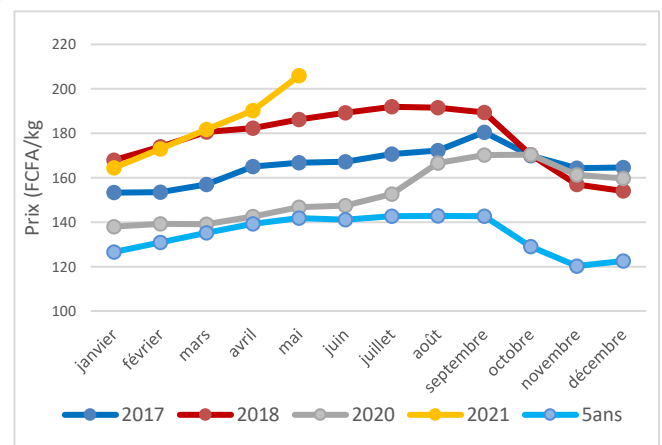
Le prix moyen du maïs a été de 206 FCFA le kilo sur le plan national ; un niveau jamais atteint pour cette céréale depuis 2012 (205 FCFA au mois de mai). Par rapport au mois précédent, ce prix est en hausse de 8 pourcents. Comparé à la même période de l'année passée et à la moyenne quinquennale, ce prix ressort des hausses respectives de 40 pourcents et 25 pourcents.

Cette situation de hausse de prix du maïs s'explique en grande partie par sa forte demande. En plus de la reconstitution des stocks institutionnels et de sa baisse de productions dans plusieurs zones dues à la l'insécurité et aux poches de sécheresse, le maïs est la céréale la plus utilisée dans la fabrication d'aliment volaille et dans les brasseries.

Plusieurs brasseries de la sous-région importaient leur maïs du Brésil (cas de la Côte d'Ivoire, du Ghana et du Bénin). Mais ces derniers pays ont vu leur importation se réduire considérablement avec les restrictions dues à la COVID-19 et se sont rabattus au niveau régional pour leur approvisionnement, engendrant une hausse de la demande face à une production déjà moyenne dans la sous-région.

Par rapport à la moyenne quinquennale, le prix du maïs au détail a enregistré une hausse de 18 pourcents. En comparaison au mois d'avril 2018 (année caractérisée par des fortes variations des prix des denrées alimentaires au Burkina Faso), le maïs a connu une augmentation de 4 pourcents.

Graphique 2 : Évolution des prix moyens au détail du maïs sur le plan national

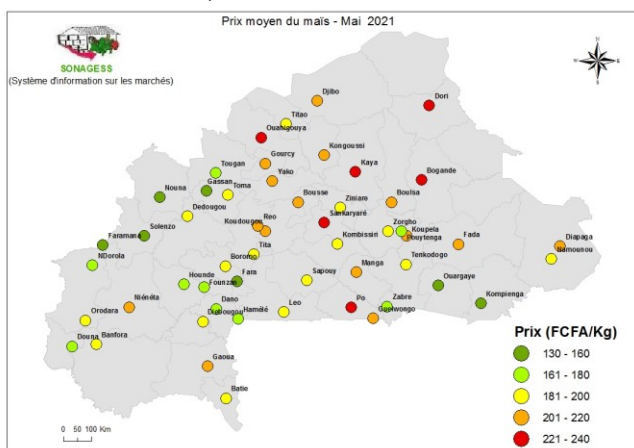


Les prix les plus élevés du maïs se retrouvent sur les marchés de Kaya (Centre-Nord), de Dori et Djibo (Sahel), de Bogandé et Diapaga (Est), de Gourcy, Ouahigouya et Yako (Nord), de Gaoua (Sud-Ouest), de Pô et Guelwongo (Centre-Sud) et de Gounghin et Sankaryaré (Centre). Les prix moyens du maïs sur ces marchés sont compris entre 210 FCFA et 237 FCFA le kilo. Ces marchés accusent une hausse moyenne de 37 pourcents par rapport au même mois de 2020.

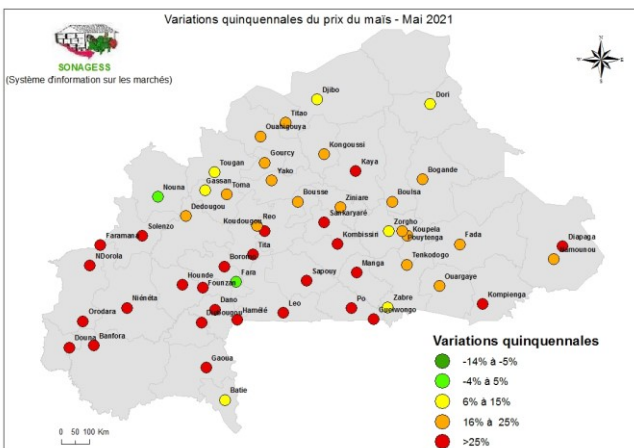
Quant aux prix les moins élevés compris entre 125 FCFA et 160 FCFA le kilo, on les retrouve sur les marchés de Fara, Gassan, Nouna et Solenzo (Boucle du Mouhoun), de Ouargaye (Centre-Est), de Kompienga (Est) et de Faramana (Hauts-Bassins). Sur ces marchés, la variation annuelle donne une moyenne de +43 pourcents.

L'analyse des données par rapport à la moyenne quinquennale confirme la tendance ressortant des études antérieures sur l'évolution des prix à savoir que l'amplitude des variations sont plus importantes dans les zones productives que dans les zones de consommation.

Carte 1 : Niveau des prix du maïs



Carte 2 : Variations quinquennales du prix du maïs



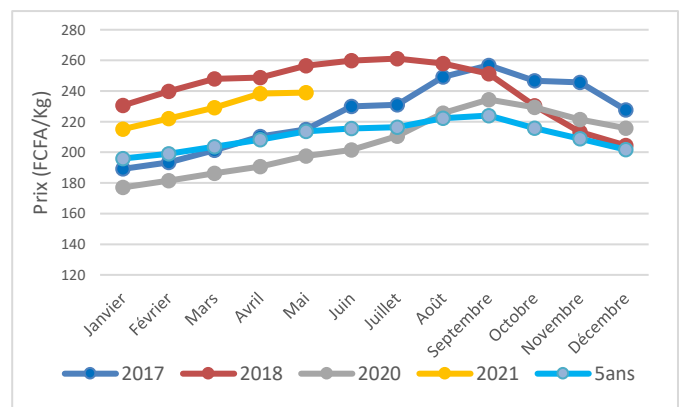
Les analyses indiquent que le maïs est la céréale qui enregistre les plus fortes variations par rapport à l'année passée et à la moyenne quinquennale. Cela traduit un accès difficile à cette céréale aux ménages vulnérables, ce qui pourrait s'accroître jusqu'à la saison de soudure, malgré les actions humanitaires déjà mis en place par le PAM et les organisations non gouvernementales (ONG) dans les régions en crise sécuritaire et la présence des boutiques témoins de vente à prix social de la SONAGESS.

Le mil

Une stabilité de prix a été enregistrée par rapport au mois précédent pour une moyenne nationale de 239 FCFA le kilo. Comparativement à l'année précédente, la variation est de +21 pourcents et de +12 pourcents par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

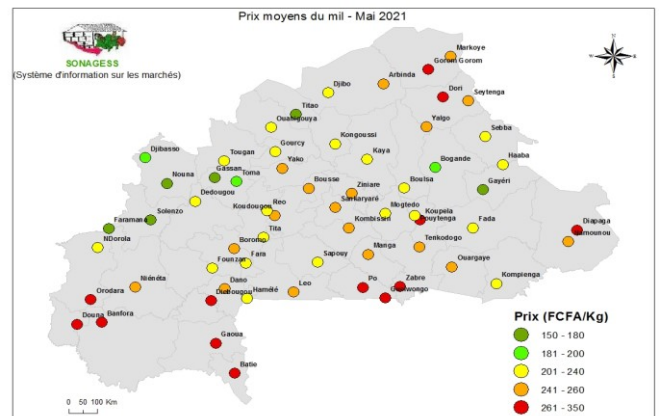
Le mil est beaucoup plus consommé dans la région du Sahel, en proie à l'insécurité et avec un taux élevé de PDI. La stabilité de son prix au cours du mois pourrait s'expliquer par le fort taux d'assistance alimentaire aux personnes vulnérables, dans la région. Ce qui réduit la demande sur le marché et permet de juguler l'effet inflationniste des prix.

Graphique 3 : Évolution des prix moyens au détail du mil sur le plan national



De l'évolution spécifique, les prix les plus élevés sont compris entre 250 FCFA et 335 FCFA. Ces prix se retrouvent sur les marchés de Diapaga et Namounou (Est), de Yalgo (Centre-Nord), de Yako (Nord) et d'Arbinda, Dori, Gorum-Gorum, Markoye et Seytenga (Sahel) à cause de l'insécurité. Ces niveaux élevés de prix se retrouvent également dans les régions de faible consommation de mil telles que le Centre-Sud, les Hauts-Bassins et le Sud-Ouest. Le taux de change entre le CFA et le Cedi, la monnaie ghanéenne, influence fortement sur les niveaux des prix dans les régions du Centre-Ouest et du Centre-Sud.

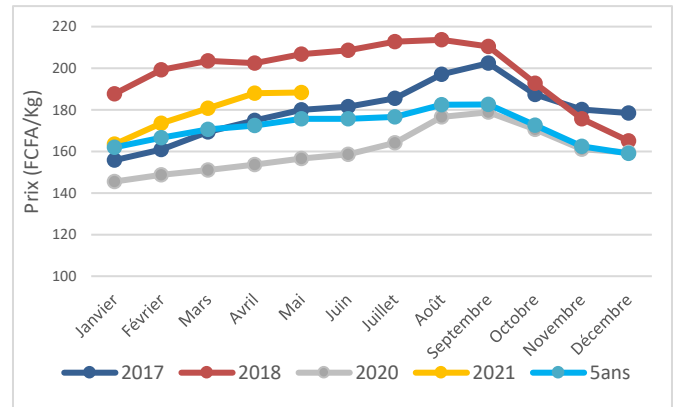
Carte 3 : Niveau des prix du mil



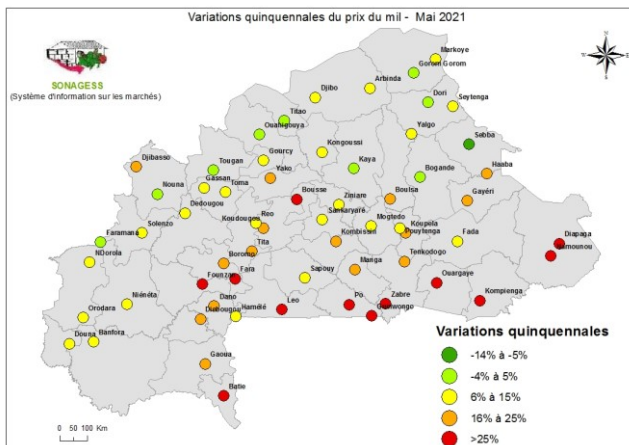
Une analyse comparative par rapport à la moyenne quinquennale indique des variations extrêmes sur les marchés des régions :

- de l'Est (marchés de Diapaga et Namounou) due à une baisse de production ;
- du Centre-Sud (marchés de Guelwongo, Kompienga, Léo, Ouargaye, Pô, Zabré) où le taux de change avec le Cédi ghanéen influe sur les prix ;
- des Hauts-Bassins (marchés de Founzan et Fara) où les prix étaient habituellement très bas et le mil peu consommée ;
- du Sud-Ouest (marché de Batié) où la présence des sites aurifères impacte sur les prix des denrées alimentaires.

Graphique 4 : Évolution du prix moyen au détail du sorgho sur le plan national



Carte 4 : Variations quinquennales du mil



L'analyse spécifique des marchés indique que pour ce mois de mai, les prix les plus élevés (entre 200 FCFA et 236 FCFA le kilo) se retrouvent sur les marchés des régions des Cascades, du Centre, du Centre-Nord, du Centre-Est, Centre-Sud, de l'Est, des Hauts-Bassins, du Nord et du Sahel et du Sud-Ouest.

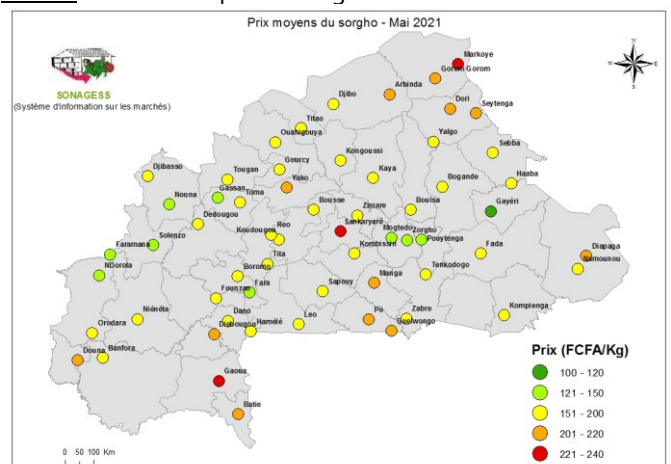
En ce qui concerne les prix les moins élevés (entre 100 FCFA et 160 FCFA le kilo), ils se localisent principalement sur les marchés de la Boucle du Mouhoun, du Centre-Est, du Centre-Ouest et du Plateau qui sont également des régions grandes consommatrices et productrices de sorgho.

De l'analyse spécifique des variations quinquennale, il ressort que les plus fortes variations sont enregistrées sur les marchés de Douana (Cascades) et Guelwongo (Centre-Sud) avec des variations supérieures à 25 pourcents

Le sorgho

Avec un niveau moyen national de 188 FCFA le kilo, le prix du sorgho est demeuré stable par rapport au mois précédent. Cette denrée est beaucoup plus consommée dans les régions du Centre-Nord, du Centre-Est, de l'Est et du Nord. La stabilité de son prix au cours du mois pourrait s'expliquer par la baisse de la demande sur les marchés dans ces régions causée par la baisse du pouvoir d'achats des ménages et à l'assistance humanitaire (vulnérables et déplacés). Aussi, la fin du mois de ramadan pourrait expliquer cette baisse de la demande en sorgho et donc la baisse du prix.

Carte 5 : Niveau des prix du sorgho



Par rapport au mois de mai 2020 et à la moyenne quinquennale, des variations à la hausse de 20 pourcents et 7 pourcents ont été enregistrée respectivement. Notons que les prix de 2018 n'ont pas été atteints mais avec la saison de soudure précoce dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel, le prix va connaître une hausse et l'accès à cette denrée sera difficile pour les ménages.



4. EVOLUTION DU PRIX DU BETAIL ET DES TERMES DE L'ÉCHANGE

L'impact de l'insécurité a fortement joué sur le fonctionnement des marchés pastoraux. Les marchés secondaires ou marchés de collecte de bétails ne fonctionnent presque pas dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel. Seuls les principaux marchés de Dori, Djibo (Sahel), Fada N'Gourma (Est), Kaya (Centre-Nord) et Pouytenga (Centre-Est), plus sécurisés, regroupent la majorité des acteurs. Ce qui entraîne une plus forte demande sur ces marchés, surtout pour les petits ruminants, comparativement aux années précédentes. Les prix des petits ruminants sont en hausse, de 15 pourcents à 30 pourcents par rapport à l'année passée, selon le marché et l'espèce. Sur les marchés de Djibo, Dori et Kaya, les prix du bélier enregistrent des hausses entre 10 et 25 pourcents par rapport à la moyenne du mois. Les prix du bouc demeurent toujours stables sur le marché de Dori, mais en hausse de 45 pourcents à Djibo et de 12 pourcents à Kaya.

Les gros ruminants ont enregistré au cours du mois de légères hausses comprises entre 5 pourcents et 10 pourcents par rapport à l'année passée à la même période. Il faut noter également une hausse du prix du kilo de viande sur les marchés qui est passé de 3 000 FCFA à 3 500 FCFA. Cette hausse du prix de la viande est observée dans la sous-région.

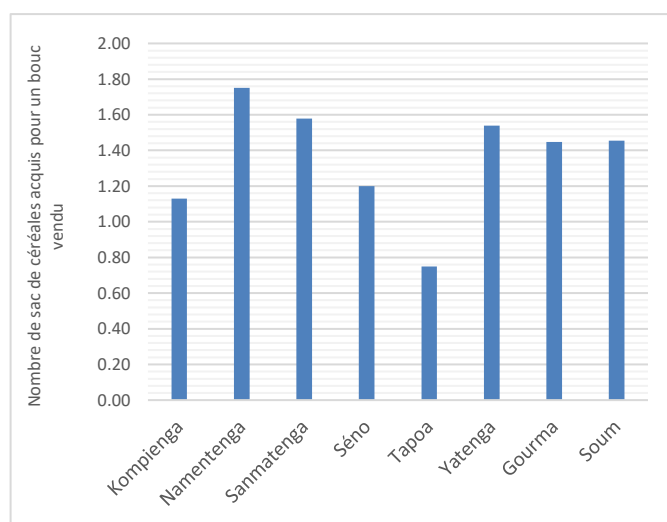
Tableau 1 : Prix moyens des animaux au mois de mai 2021 (en FCFA)

	Bouc	Bélier	Taureau
Centre-Nord	29 000	45 000	350 000
Est	20 000	42 000	325 000
Nord	27 000	58 500	375 000
Sahel	30 500	55 000	380 500

Les prix les plus élevés restent toujours sur le marché de Dori avec des fourchettes de prix de 60 000 à 100 000 FCFA pour les ovins, 35 000 à 40 000 FCFA pour les caprins et 350 000 à 400 000 FCFA pour les bovins. La présence d'acteurs étrangers (ghanéens) est signalée sur ce marché.

Pour les termes de l'échange (bouc/céréales) dans les zones d'élevage, il demeure en faveur des éleveurs avec la vente d'un bouc pour au moins un sac de 100 kg de céréale. Par rapport à l'année passée, les termes de l'échange sont en net dégradation à cause de la hausse des prix des céréales. Toutefois, avec le prolongement de la crise sécuritaire, on assiste à une dégradation du pouvoir d'achat des ménages en lien avec l'épuisement du capital bétail.

Graphique 6 : Termes de l'échange bouc/céréale



De l'analyse spécifique, il ressort que les termes de l'échange dans la province de la Tapoa (Est) ne sont pas en faveur des éleveurs. Cette situation s'explique par la hausse des prix des céréales mais aussi par la situation sécuritaire difficile qui amène très souvent les PDI à brader leurs animaux.

La dégradation continue des termes de l'échange influe négativement sur le pouvoir d'achat des éleveurs et leur moyen d'existence. Avec la saison de soudure dans les prochains mois, ils vont devoir vendre plus d'animaux pour accéder à leur céréale de base, qui connaîtra une hausse de prix.

5. PERSPECTIVES SUR LA SITUATION DES MARCHÉS AGRICOLES

- La probabilité d'une saison de soudure précoce est forte dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel, du fait de l'insécurité. Elle aurait pour conséquences un amenuisement des stocks des ménages et des commerçants ainsi qu'une hausse de la demande sur les marchés. L'approvisionnement des marchés dans ces régions sera également réduit à cause de la saison des pluies.
- Les prix des céréales connaîtront une hausse progressive jusqu'au mois d'août et septembre, ce qui impactera la sécurité alimentaire des ménages dans sa dimension d'accessibilité. Les prix du maïs connaîtront les plus fortes variations du fait de sa forte demande et de sa baisse de l'offre sur les marchés. Cependant, l'amplitude des hausses sera en fonction du bon démarrage de la campagne agricole – ce qui pourrait donner l'espoir qu'elle soit bonne et donc favoriser le déstockage des céréales chez les commerçants et les producteurs.
- Avec la hausse des prix des céréales couplée à la baisse de la valeur marchande des animaux liée à leur état d'embonpoint (soudure pastorale), les termes de l'échange pourraient continuer à se dégrader au cours des prochains mois, affectant négativement la sécurité alimentaire des ménages pasteurs.

Pour plus d'information, vous pouvez contacter :

PAM : Outman Badaoui : Responsable de Suivi Évaluation – outman.badaoui@wfp.org
SONAGESS : Bénédicte Pémou : Chef Service SIM – pemoub@gmail.com